

trouvons en face d'un ordre de faits autrement compliqués, et beaucoup plus intéressants. Nous ne nous occuperons ici que du premier de ces mots, *bios*, vie; pour le second, *graphein*, nous renvoyons à l'article GRAPHIQUE.

Le premier sens de *bios*, en grec, c'est la vie considérée comme phénomène organique; plus tard, ce mot a pris de nombreux sens détournés, entre autres ceux de *vivres*, *substances*, *biens*, *fortune*, *humanité*, *société*, *civilisation*, *manière de vivre*, *état*, *condition*, *mœurs*, *conduite*, *vie écrite*, *biographie*, etc. Quant à l'origine du mot, nos dictionnaires classiques se bornent à mentionner *zad*, *vivre*, avec un gros point d'interrogation. Voilà le bilan des recherches et des découvertes de l'ancienne école philologique; voyons si les procédés de la nouvelle nous conduiront à des résultats un peu plus complets. Plusieurs auteurs ont voulu rattacher le mot *bios* et le futur irrégulier de *zad*, *beomai* ou *beimoi*, qui lui est intimement lié, au verbe *baio*, marcher. Logiquement, cette hypothèse n'aurait rien d'in vraisemblable; il est parfaitement admissible qu'à l'origine on ait désigné la vie par la fonction caractéristique de la locomotion. Malheureusement, plusieurs raisons phonétiques s'opposent à l'admission de cette hypothèse : pour justifier la filiation de *bios* et de *baio*, il faudrait avoir recours à un radical *bi*, marcher, qui n'existe pas en grec, car *baio* a pour radical *ba*. La seconde opinion, qui repose sur des considérations plus compliquées, est cependant beaucoup plus conforme aux exigences de la méthode scientifique. Dans cette seconde opinion, *zad* et *bios* appartiendraient au même groupe étymologique, malgré leur dissemblance apparente. L'étymologie de *zad* est parfaitement connue; ce mot se rattache à la racine sanscrite *djiv*, dont le latin a fait de son côté *vivere*, *vivus*, et sur laquelle nous reviendrons à propos des mots *diète* et *zoologie*. Si donc nous parvenons à saisir la transition qui relie *bios* à *zad*, nous pourrions faire dériver *bios* de *djiv* et le rapprocher du latin *vivus*. Benfey, dans son *Griechisches Wurzellexikon*, a tenté cette opération délicate. En prenant *a priori* la racine sanscrite *djiv*, nous devrions avoir en grec, comme forme correspondante, *gi'* — prononcez *giu* — par un digamma éolique. En ajoutant à *gi'* la terminaison ordinaire *os*, nous aurions le mot *gi'os*; nous savons d'autre part que le digamma éolique, qui joue un si grand rôle dans la formation de la langue grecque et que quelques dialectes ont fidèlement conservé, a été uniformément rejeté par le dialecte attique, le seul que nous connaissions bien. En conséquence, notre forme hypothétique *gi'os* deviendra naturellement *gios*. Comparons maintenant ce mot parfaitement vraisemblable au mot *bios*. En quoi en diffère-t-il? Par la seule substitution du *g* au *b*. Si donc nous parvenons à rendre compte de cette substitution, nous pourrions dire que *bios* est le même mot que *gios*, qui, lui-même, se rattache à la racine sanscrite *djiv*, et correspond exactement au mot sanscrit *djivas*, vie. Nous connaissons tous la loi phonétique qui autorise le remplacement d'une gutturale primitive par une labiale, et dont nous avons dans notre langue de si frappants exemples. Or, le groupe initial *dj* du mot sanscrit suppose, d'après des règles particulières à cette langue, une gutturale primitive *g*; *djiv* aurait donc été plus anciennement *giu*. C'est de cette forme plus ancienne que le latin et le grec ont tiré leurs dérivés *vivo* et *bios*, pour *bios*, caractérisés tous deux par la présence de la labiale *v* et *b*; que ce phénomène soit le résultat, et comme le veulent certains philologues, de la substitution directe de la labiale à la gutturale, ou, comme l'expliquent plus ingénieusement certains autres philologues, le maintien du second élément d'un groupe primitif *gu* — gutturale et labiale — peu importe. Le fait est que le remplacement du *dj* et du *g* sanscrit, dans *giu* et *djiva*, par un *bêta* grec, n'a rien d'in vraisemblable. Ainsi le *bios*, qui doit être régulièrement écrit *bi'os*, est proche parent du latin *vivo*, du sanscrit *djiva*; et le futur *dj* irrégulier *beomai* ou *beimoi* — pour *bi'feimoi* — est de la même famille que *zad*, dont on a voulu à tort le séparer; *zad* appartient simplement à un autre thème de la racine *djiv*. Histoire de la vie d'une seule personne : Dans la BIOGRAPHIE, le portrait est de droit : l'auteur n'a qu'un but, son modèle. (Vitet.) A l'histoire générale Plutarque substitua la BIOGRAPHIE. (De Barante.) Les femmes ne devraient jamais avoir de BIOGRAPHIE, vilain mot à l'usage des hommes. (Ste-Beuve.)

— Science du biographe, écrits relatifs à la biographie : *S'occuper de biographie. La biographie occupe une grande place dans sa bibliothèque.* (Acad.) *La biographie est le plus utile commentaire de l'histoire.* (E. Mennechet.) *Toute leur vie politique et littéraire tombe dans le ressort de la biographie.* (Du Rozoir.)

— Recueil de vies particulières, dictionnaire biographique : *La biographie universelle.* La BIOGRAPHIE des contemporains.

— Encycl. La biographie n'est pas, comme l'étymologie pourrait le faire entendre, la description de la vie en général; cette description est l'objet d'une science toute différente, que les philosophes et les naturalistes appellent *physiologie*. Ce dernier mot lui-même est

assez mal formé, puisqu'il semble signifier la science de la nature dans son ensemble; tandis que le règne minéral, ou plutôt le règne inorganique tout entier est exclu du domaine qu'on lui assigne, le règne organique lui-même n'y étant considéré que dans ses rapports avec la vie des animaux ou des plantes. La *biographie* ne s'occupe que de la vie humaine, et elle ne l'étudie que dans les actions extérieures des individus; elle abandonne à l'histoire et à la politique l'étude de la vie humaine elle-même considérée dans ses grandes manifestations sociales; elle renonce aux grandes vues d'ensemble, aux déductions rationnelles qui peuvent faire tourner au profit de l'avenir la connaissance du passé, ou, si elle se permet quelquefois de courtes réflexions philosophiques, elle sort de son domaine propre pour hasarder quelques pas sur le terrain de l'histoire ou de la politique. La *biographie* proprement dite est une science très-modeste; elle n'a guère pour but que de satisfaire au sentiment de curiosité qui s'éveille en nous dès qu'un homme a pu attirer sur lui l'attention de ses contemporains, soit par ses vertus ou par ses crimes, soit par les fonctions publiques dont il a été revêtu, soit par ses écrits, ses travaux ou ses découvertes. Ainsi restreinte aux faits purement individuels, la *biographie* n'est pourtant point une science inutile; elle rend des services à l'histoire en lui fournissant des renseignements précis qui lui donnent quelquefois la clef de certains énigmes souvent fort obscures; elle donne aux littérateurs et aux artistes des indications précieuses qui leur permettent de mieux apprécier le génie des poètes, des écrivains, des peintres, des architectes, des sculpteurs dont ils étudient les œuvres. Enfin, si l'on considère la *biographie* sous le point de vue purement littéraire, on peut dire qu'elle offre quelquefois tout l'intérêt du roman joint à celui qu'elle tire de la vérité; mais, par cela même, on peut dire aussi qu'il faut moins de talent au biographe qu'au romancier, car il peut se passer d'imagination; tout ce qu'on lui demande, c'est de raconter les faits avec une clarté élégante, après qu'il a fait les recherches nécessaires pour distinguer la vérité de l'erreur.

Depuis que l'homme existe, son esprit a toujours marché du simple au composé; la *biographie* a donc nécessairement dû exister avant l'histoire, et l'on peut dire même qu'elle a existé avant l'invention de l'écriture; elle se présentait alors sous la forme de légendes qui se transmettaient oralement de génération en génération, et qui s'écartaient d'autant plus de la vérité qu'elles devenaient plus anciennes. Qu'était-ce au fond que toutes ces histoires merveilleuses dont l'ensemble forme ce que nous appelons la mythologie? Rien autre chose qu'une multitude de petites *biographies* ayant chacune un premier principe de vérité obscurci par l'ignorance des premiers observateurs, et mêlé plus tard à toutes les créations fantastiques d'imagination ardentes qui se plaisaient à se tromper elles-mêmes. Tous les dieux ne furent en réalité que des hommes puissants divinisés par la crainte ou par la reconnaissance des générations, qui se transmettaient le souvenir de leurs noms. Bien des siècles plus tard, quand les hommes eurent découvert l'art d'écrire et purent donner à leurs récits une forme fixe, il serait difficile de déterminer si leurs premiers essais furent de l'histoire ou de la *biographie*; mais on veut du moins affirmer que les premières histoires durent participer beaucoup au caractère de la *biographie*, et qu'elles furent plutôt l'histoire de quelques hommes que celle des peuples. Parmi les écrivains de l'antiquité auxquels le titre de biographe semble le mieux convenir, nous pouvons citer : Xénophon, qui raconta la vie des philosophes et celle de Socrate en particulier; deux autres Xénophon, qui écrivirent les vies d'Épaminondas, de Pélopidas, d'Annibal; Théopompe de Chios, auteur d'une vie de Philippe, roi de Macédoine; Quinte-Curce, qui nous a laissés, après plusieurs autres, une histoire détaillée d'Alexandre le Grand; Suetone, à qui nous devons la vie des douze Césars, mais qui doit être compté parmi les historiens plutôt que parmi les biographes; Tacite, surtout pour sa vie d'Agricola. Plutarque pour ses *Vies parallèles des hommes illustres*. Il serait facile d'ajouter encore beaucoup d'autres noms, mais cela n'offrirait aucun intérêt. Nous remarquerons seulement que presque tous les biographes de l'antiquité ne méritent ce nom qu'en partie; pour eux, la vie d'un homme illustre est un thème ou ils ne négligent jamais l'occasion de mettre en relief les principes de la vérité ou de la morale; sans être hommes de systèmes, ils rattachaient toujours les actions de leurs héros au bien de l'humanité ou au moins à celui de leur patrie; ils étaient plutôt des historiens partiels que des biographes; on peut les comparer à Voltaire écrivant les vies de Charles XII ou de Pierre le Grand, non-seulement pour offrir une lecture intéressante et pour montrer son talent de narrateur, mais encore pour glisser à l'occasion quelques traits propres à faire goûter ses idées. Dans la pensée de tous ces écrivains, une vie d'homme était plus qu'un article de *biographie*, c'était un livre. Nous considérerons encore bien moins comme des biographes ces écrivains qui, dominés par la volonté de mettre en lumière une pensée systématique quelconque, ont choisi pour su-

jet ou pour prétexte la vie de l'homme qui leur paraissait avoir le mieux réalisé cette pensée. Nous en avons, en ce moment même, un exemple frappant dans cette *Vie de César* qu'écrivit sous nos yeux une plume couronnée. Le vrai titre du livre serait : *Histoire des événements politiques dont César fut le principal moteur*, ou mieux encore : *Nécessité sociale des hommes divins ou fatals qui sont à eux-mêmes leur propre loi de justice, démontrée par l'exemple de César*; l'auteur trouverait certainement qu'on ne lui rendrait pas justice si on le mettait au rang des simples biographes.

Les anciens ne connaissaient point le mot *biographie*, ils n'avaient aucune idée nette de cette variété que les modernes seuls ont introduite dans le genre de l'histoire. Il y a lieu de croire que le mot fut créé par l'abbé Chastelain, auteur d'un *Martyrologe universel*, publié en 1709, et que ce mot a été plus tard consacré à l'œuvre de Bayle. Pourtant, ni l'abbé Chastelain ni Bayle ne furent encore de vrais biographes, au sens actuel du mot : l'auteur du *Martyrologe* ne voulait raconter que les vies des martyrs, et son but était bien moins de nous faire connaître leurs actes que d'exalter nos sentiments religieux; Bayle ne cherchait dans ses récits que l'occasion de mettre en lutte tous les systèmes les uns contre les autres, afin de nous entraîner forcément au doute. Les *Acta sanctorum* des bollandistes ne doivent pas non plus être rangés parmi les œuvres biographiques; tout cela est, si l'on veut, le passé de la *biographie*, ou plutôt c'est ce qui ressemblait le plus à la *biographie* dans un temps où cette branche de l'histoire n'existait pas encore. On en pourrait peut-être trouver une première application plus vraie dans le *Myriobiblon* de Photius et dans le *Lexique* de Suidas; mais le peu de *biographies* qu'on voit dans ces livres du ix^e siècle s'y trouve comme noyé au milieu de choses tout à fait étrangères. Ce n'est qu'au xvi^e siècle (1566) que Charles Etienne publia un dictionnaire latin où l'on trouve un assez grand nombre d'articles vraiment biographiques. Vint ensuite, en 1644, le *Dictionnaire théologique, historique, etc.*, de Jugué Broissinière, sieur de Molière, etc., etc.

Nous allons donner, aussi complète que possible, mais en nous attachant de préférence aux œuvres principales, et surtout à celles qui ont été publiées dans notre pays, la liste des ouvrages biographiques les plus connus. Ensuite nous consacrerons à quelques-uns d'entre eux un article particulier.

Dictionnaire historique, par Conrad Gessner (Zurich, 1545).

Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes, par Vasari (Florence, 1550).

PROSOPOGRAPHIE ou DESCRIPTION DES PERSONNES INSIGNES QUI ONT ÉTÉ DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À PRÉSENT, AVEC LES EFFIGIES D'AUCUNS D'ICEUX, par Du Verdier de Vauprivas (Lyon, 1573).

Vies des hommes illustres et grands capitaines français. Vies des grands capitaines étrangers. — Vies des dames illustres. — Vies des dames galantes, par Brantôme.

Vrais portraits des vies des hommes illustres, par André Thevet (Paris, 1584).

ELOGES ET VIES DES REYNES, DES PRINCESSES ET DES DAMES ILLUSTRES EN PIÉTÉ, EN COURAGE ET EN DOCTRINE, QUI ONT FLEURI DE NOTRE TEMPS ET DU TEMPS DE NOS PÈRES, AVEC L'EXPLICATION DE LEURS DEVISES, etc., par le P. Hilarion de Coste (Paris, 1647).

TABLEAUX HISTORIQUES OU SONT GRAVÉS LES ILLUSTRES FRANÇOIS ET ÉTRANGERS, par Daret, Boissevin et Montcornet (Paris, 1652-56).

PANÉGYRIQUES DES HOMMES ILLUSTRES DE NOTRE SIÈCLE, par de la Serre (1655).

Grand dictionnaire historique de Moréri (Lyon, 1674).

Vies des philosophes, par Fénelon.

Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle (1696). Pour le compte rendu, v. Dictionnaire.

NOUVEAU Dictionnaire historique et critique pour servir de suite à celui de Bayle, par J.-G. de Chauffepié (La Haye, 1750).

Dictionnaire des femmes célèbres, par Lacroix (1769).

Dictionnaire historique et bibliographique portatif, contenant l'histoire des patriarches, des princes, etc., par l'abbé Ladvocat (Paris, 1777-1789).

NOUVEAU Dictionnaire historique des grands hommes, par une société de gens de lettres (Paris, 1789).

Biographie générale, par Aikin.

NOUVEAU Dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom, par L.-M. Chaudon et F.-A. Delandine (Lyon, 1804).

Dictionnaire des musiciens, par Choron et Fayolle (Paris, 1810-1811).

Biographie universelle ancienne et moderne, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes, par Michaud (Paris, 1811-1846).

Biographie des contemporains, par Arnault, Jay, Jony, Norvins, etc. (Paris, 1811 et ann. suiv.).

THE GENERAL BIOGRAPHICAL DICTIONARY, par Chalmers (Londres, 1812-1817).

BIOGRAPHIE DES HOMMES VIVANTS, par une société de gens de lettres et de savants (Paris, 1817-1818).

GALERIE HISTORIQUE DES CONTEMPORAINS OU NOUVELLE BIOGRAPHIE, par de Julian, Lessbroussart, etc. (Bruxelles, 1817-1819).

EXAMEN CRITIQUE ET COMPLÉMENT DES DICTIONNAIRES HISTORIQUES LES PLUS RÉPANDUS, DEPUIS LE DICTIONNAIRE DE MORÉRI JUSQU'À LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE INCLUSIVEMENT, par Barbier (Paris, 1820).

Dictionnaire historique ou Histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, avec tables chronologiques, par François-Xavier Feller (Lyon, 1823).

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, publiée sous la direction d'Alph. Rabbe et de Vieilh de Boisjolin (Paris, 1826-1830).

BIOGRAPHIE DES ROMANCIERS, par Walter Scott (Edimbourg, 1829).

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE CLASSIQUE OU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF, CONTENANT, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES ARTICLES SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES, LES ORDRES RELIGIEUX, LES SECTES RELIGIEUSES, LES BATAILLES MÉMORABLES, LES GRANDS ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, ET PARTICULIÈREMENT LA NÉCROLOGIE DES PERSONNAGES CÉLÈBRES DE TOUTES LES PAYS ET DE TOUTES LES TEMPS, ET DES AUTEURS CONNUS, AVEC L'INDICATION DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES, ETC., ETC., par une société de gens de lettres (Paris, 1829).

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES MUSICIENS, par M. Fétis (Paris et Bruxelles, 1834-1844).

BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE, par MM. Lud. Lalanne, L. Renier, Th. Bernard, etc.

GALERIE DES CONTEMPORAINS ILLUSTRES, PAR UN HOMME DE BIEN (M. de Loménie), AVEC UNE LETTRE PRÉFACE DE M. DE CHATEAUBRIAND (Paris, 1840-1847).

NOUVELLE BIOGRAPHIE GÉNÉRALE, sous la direction du docteur Hoefler (Paris, 1853-1866).

Dictionnaire universel des contemporains, par M. Vapereau (Paris, 1858).

Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle, par Pierre Larousse (Paris, 1864).

...Nous avons longuement exposé le plan de cet ouvrage dans notre préface; nous n'avons donc pas à en parler ici; mais, comme nous aurions pu lui donner le titre de *Pan-Lexique*, qui n'est ambitieux qu'en apparence, il a quelque droit de figurer à l'article *Biographie*. Il comprend dans son vaste plan la biographie ancienne, contemporaine, universelle, dans la plus complète acception du mot. Sa rédaction, qui lui est propre, n'a rien à envier, nous le croyons, aux ouvrages antérieurs du même genre. Il a tout moissonné dans le champ immense dont nous venons de dérouler les aspects multiples et variés. Semblable à la mer, qui reçoit tous les fleuves, le *Grand Dictionnaire* absorbe, en quelque sorte, tous ceux qui l'ont précédé, jusqu'à cet excellent *Dictionnaire des contemporains* de M. Vapereau, sans le contrefaire, bien entendu, et sans lui rien ôter de sa valeur et de son utilité spéciales. Ainsi faisons-nous de tous les autres. Nous embrassons, comme eux, l'essence et l'esprit des matières dont chacun traite, mais à notre manière, et, pour ainsi dire, selon notre humeur. Comme l'eau des fleuves, qu'absorbe la mer, se transforme et s'imprègne, dans son vaste sein, de principes qui la font différente de ce qu'elle était auparavant, tout, en entrant dans nos colonnes, se transforme, s'imprègne de nos principes, et, si nous pouvons ainsi parler, de notre sel.

Maintenant nous allons consacrer un article particulier à quelques-uns des ouvrages biographiques énoncés plus haut.

Dictionnaire historique de Moréri. La première édition, intitulée *Grand dictionnaire historique, ou Mélanges curieux de l'histoire sacrée et profane*, parut à Lyon en 1674; c'est une œuvre incomplète, sans doute, mais qui n'en doit pas moins être rangée parmi les publications les plus utiles du xvii^e siècle, car elle a ouvert la voie aux encyclopédies qui parurent depuis et qui s'inspirèrent de son plan. On avait bien déjà l'ouvrage de Jugué, publié en 1644; mais il était loin de présenter un cadre aussi étendu, et, relativement, aussi bien rempli que celui de Moréri. Ce dernier, dans son imperfection même, a donc mérité de servir de type aux œuvres de ce genre, et c'est pour combler les lacunes qu'il présente que Bayle a entrepris son fameux *Dictionnaire critique*, qui devait se transformer sous sa plume en une œuvre éminemment originale. Voici le jugement que le philosophe portait sur son devancier :

« J'entre dans les sentiments d'Horace à l'égard de ceux qui nous montrent le chemin. Les premiers auteurs de dictionnaires ont fait bien des fautes, mais ils ont mérité une gloire dont leurs successeurs ne doivent jamais les frustrer. Moréri a pris une grande peine, qui a servi de quelque chose à tout le monde, et qui a donné des instructions suffisantes à beaucoup de gens. Elle a répandu la lumière dans des lieux où d'autres livres ne l'auraient jamais portée. »